



LA LETTRE DE JÉRUSALEM

pour vivre et partager la spiritualité
des fraternités monastiques de Jérusalem

Lettre n°51 - Mars 2026

En chemin vers l'unité

Il suffit d'ouvrir les journaux pour constater combien l'unité paraît fragile, laborieuse, presque hors de portée. L'unité politique internationale se cherche dans un monde marqué par les conflits et les replis identitaires. En France, les débats bioéthiques révèlent combien il est difficile de bâtir un avenir commun lorsque les visions de l'être humain divergent profondément.

L'unité n'est pas d'abord une construction diplomatique ou une stratégie humaine. Si elle est si impérative, c'est qu'elle fait signe pour notre monde. Le Pape Léon XIV en fait d'ailleurs la boussole de son pontificat. Dans sa lettre apostolique *In Unitate Fidei*, à l'occasion du 1700^e anniversaire du concile de Nicée, il trace une ligne de crête entre deux écueils : « L'unité sans multiplicité est tyrannie, la multiplicité sans unité est désagrégation. »

L'enjeu est donc une unité fondée sur la diversité, dont le dénominateur commun est l'amour infini et inconditionnel de Dieu. Elle est d'abord un don de Dieu à accueillir et confié à notre liberté et à notre conversion. Car l'unité requiert notre engagement : faire tomber les murs des préjugés, des peurs, des jugements hâtifs, parfois même de la violence ; et construire des ponts par le dialogue, l'ouverture à l'autre, le choix courageux de la rencontre.

Cette nouvelle Lettre de Jérusalem propose trois chemins pour avancer vers l'unité : un chemin biblique, à l'image de l'appel des Douze, où le Christ choisit des hommes différents, un chemin spirituel, porté par l'élan du mouvement œcuménique, qui nous appelle à espérer une communion réelle sans effacer les différences ; et un chemin relationnel, où la fraternité vécue au quotidien devient une véritable école d'unité.

Sœur Lucie-Caroline





Se laisser entraîner par le Christ pour laisser guérir les blessures de son Corps

Agnès von Kirchbach (Pasteure et théologienne, amie de nos Fraternités de Vézelay)

Existe-t-il une source cachée où l'humanité pourrait éteindre sa soif d'unité ? Nous souffrons. Les déchirures d'hier et d'aujourd'hui entre familles, groupes sociaux, peuples, et Églises nous heurtent. Qu'est devenu l'appel d'Abraham pour apporter une bénédiction à toutes les familles de la terre face aux fléaux de médisance, d'humiliation, de complotisme, d'agression et de guerre ? Nous le constatons, le désir d'unité ne suffit pas pour la faire advenir.

L'unité à laquelle nous aspirons, ne provient pas d'un engagement particulier, d'un effort éthique exceptionnel ou du charisme personnel d'un négociateur ou d'un grand personnage spirituel. L'unité ne relève pas d'une réussite humaine mais de l'accueil efficace d'un don de Dieu. La prière de Jésus la veille de sa mort telle que l'Évangile de Saint Jean l'a formulée, l'atteste clairement.



« Que tous soient un comme toi ... » L'unité qui, selon le Christ, manque aux disciples d'hier et d'aujourd'hui c'est leur capacité de recevoir de la part du Père, cet Esprit qui les rend capables de vivre en écoute mutuelle à partir de cette transformation fondamentale reçue au baptême. Le mystère pascal relie et unit sans enlever la diversité des origines culturelles ou linguistiques, sans uniformiser les caractères ou le statut social, sans ignorer le genre ou les compétences professionnelles. Quand Paul écrit : « il n'y a ni juif ni grec, ni... » il affirme que toutes ces différences ne s'opposent pas à l'unité donnée par l'action de Dieu en notre faveur.

Depuis son origine, il n'existe que l'Église UNE, confessée dimanche après dimanche dans toutes les célébrations dominicales. Elle se manifeste comme rassemblement multilinguistique, multiculturel et multi-rituel. Pas question

d'uniformiser. Les communautés chrétiennes fondées par l'apôtre Paul vivront autrement que celles fondées par Pierre ou Jean. Ce qui les unit : la confession du Christ mort et ressuscité, l'annonce du don gratuit de Dieu, le service des frères, la célébration des sacrements, la mission, la réception des Écritures, la certitude que l'Esprit souffle encore.

En soi, la diversité des expressions ne pose pas de problème. Plus de vingt rites différents sont pratiqués dans l'Église qui se reconnaît aujourd'hui autour du ministère de l'évêque de Rome : chez les maronites libanais par exemple, on connaît un clergé marié et chez les grecs catholiques, l'utilisation des icônes est aussi développée que chez les orthodoxes. Dans le monde protestant, il existe des variations importantes entre les cultes réformé, baptiste ou

évangélique-luthérien, mais la reconnaissance mutuelle l'emporte sur la diversification des expressions.

Le mouvement œcuménique s'est développé surtout au cours du XXe siècle. Depuis le grand schisme de 1054, comme une période de glaciation s'était répandue sur toutes les tentatives de conciliation et de réforme du deuxième millénaire. Curieusement ce sont les grandes guerres qui ont amorcé un changement de regard les uns sur les autres. La création du Conseil œcuménique des Églises en 1948 en témoigne de manière exceptionnelle. Toutes les grandes familles confessionnelles s'y retrouvent pour travailler ensemble. Même si l'Église catholique n'en fait pas partie à part entière, elle participe aux débats et collabore dans certains domaines avec les autres chrétiens. Un travail théologique important a été fourni depuis une quarantaine d'années et a réuni les responsables des Églises pour prier ensemble, échanger, clarifier, approfondir et parfois se concerter pour des questions pastorales ou des prises de positions éthiques et sociales.

À travers 20 siècles d'histoire assez tumultueuse, les Écritures et le Credo sont restés les appuis inchangés des chrétiens. Et la prière du Christ. « Que tous soient un, pour que le monde croie ». Serait-il possible que nous réalisions cette demande du Christ ? Témoigner de cette unité qui nous vient de Dieu comme un don, en quittant les divisions, les suspicions et les accusations ?

Une prise de conscience spirituelle et un travail liturgique importants restent à faire dans et pour la vie des Églises locales et les communautés monastiques. Est-ce que les frères, les sœurs les autres Églises me manquent vraiment ? Quels moyens se donner pour connaître et accueillir les autres puis apprécier le don que Dieu leur fait. Comment liturgiquement parlant, prier nommément pour et avec ces disciples du Christ que je fréquente si peu ? Et entrer ainsi en Eucharistie. Avec le Christ et pour la vie du monde. C'est lui qui ouvre notre chemin.

Il rassemble en lui la diversité du monde

Frère Grégoire (Fraternité de Strasbourg)

En ces jours-là, Jésus s'en alla dans la montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier Dieu. Le jour venu, il appela ses disciples et en choisit douze auxquels il donna le nom d'Apôtres : Simon, auquel il donna le nom de Pierre, André son frère, Jacques, Jean, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Simon appelé le Zélote, Jude fils de Jacques, et Judas Iscariote, qui devint un traître.

Jésus descendit de la montagne avec eux et s'arrêta sur un terrain plat. Il y avait là un grand nombre de ses disciples et une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon. Ils étaient venus l'entendre et se faire guérir de leurs maladies ; ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs retrouvaient la santé. Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous. (Lc 6, 12-19)



Le Seigneur monte sur la montagne et prie longuement. Monter sur la montagne, ce n'est pas seulement partir à l'écart pour trouver le silence. Dans le contexte biblique, l'évangéliste veut dire que Jésus part à la rencontre de Dieu pour recevoir de Lui sa volonté. Jésus passe ainsi toute la nuit à prier Dieu. On le comprend : ce qui va se passer ensuite est le fruit de cet entretien. Jésus n'agit donc pas de lui-même, il écoute son Père.

Jésus appelle alors ses disciples et en choisit douze. L'évangéliste prend soin de nommer chacun d'entre eux. On y trouve des ouvriers de la pêche, un collecteur d'impôt, des pharisiens, des hommes d'origine grecque, au moins un zélote, c'est-à-dire une sorte de révolutionnaire, et il y a aussi Judas, celui qui devint un traître. Difficile de faire plus hétéroclite ; ou plutôt disons qu'il y a là une vraie diversité ! Rappelons-nous que Jésus vient de consulter son Père. Si le collège apostolique est donc multiforme, c'est bien que Dieu a voulu que ceux qui vont conduire son Église soient ainsi, dans toute la diversité des manières de penser, des styles et des caractères.

Puis Jésus prend les Douze avec lui et descend dans la plaine. Et là, il rejoint un grand nombre de ses disciples, ceux qui le suivent déjà. Luc nomme aussi une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon. Ceux-là représentent l'humanité toute entière, tout à la fois le monde juif : toute la Judée et Jérusalem, et le monde païen : le littoral de Tyr et de Sidon.

L'évangile montre donc avec soin ceux pour qui Jésus est venu : les Douze qu'il vient de choisir, tous les disciples qui le suivent, et tout le peuple, juifs et païens réunis. Il rassemble en lui la diversité du monde. Cette description est une figure de l'Église, depuis les débuts et jusqu'à la fin des temps. A la manière dont Dieu la conçoit, l'Église n'a donc pas de frontière. On peut difficilement dire que quelqu'un est hors de l'Église, à moins que celui-ci se mette délibérément en dehors. Car le Christ est venu pour tous. Pour Jésus, il n'y a pas d'étrangers à sa mission. Il n'y a que des hommes et des femmes appelés à devenir pierres vivantes pour construire un nouveau Temple, pour fonder une famille universelle où chacun a sa demeure.

Avec l'Évangile, nous sommes toujours conviés à respirer en grande largeur, à la taille du Royaume de Dieu qui n'a pas de limites, et à trouver notre joie en son Église universelle qui dépasse toutes nos catégories.

« Vous êtes tous frères »

Sœur France (Fraternité de Montréal)

« Vous êtes tous frères » (Mt 23,8). Mes sœurs sont aimées du Père, voulues pour réaliser son plan de salut. Et pourtant, je suis capable du pire envers elles. À la question de Dieu à Caïn : « Où est ton frère ? », je peux répondre, moi aussi, pour me dérober : « Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ? » (Gn 4,9). Oui, je le suis, nous le sommes toutes les unes pour les autres. Du moins, je crois que nous devrions toutes, en tant que baptisées, avoir à cœur le salut de l'âme de chacune de nos sœurs. Cette unité salvifique à laquelle nous aspirons toutes, au fond, commence dès aujourd'hui, de manière très concrète. À chaque fois que je résiste à la tentation de juger et condamner ma sœur, et que je pose sur elle un regard de bienveillance, de bonté, de foi en ce qu'elle est véritablement aux yeux de Dieu. À chaque fois que je résiste à la tentation de voir en ma sœur mon adversaire, et que je reconnais en elle l'instrument de Dieu qui peut sauver ma pauvre âme pécheresse. À chaque



fois que je résiste à la tentation du silence lourd de préjugés et de meurtres relationnels, et que j'ose une parole de vérité et de lumière sur ce qui heurte mon humanité et ma foi. Quand je nous vois agir au quotidien de nos incohérences, hypocrisies, violences, jalousies, et orgueils, oui, j'ai mal à notre humanité, à notre fraternité.

Nous sommes toutes capables du pire, et pourtant, nous sommes toutes capables du meilleur; nous avons été créées pour cela : aimer, pardonner, unifier, croire, espérer, illuminer, être

vraies, être une source de joie les unes pour les autres. En cette année jubilaire de saint François d'Assise, je nous invite à faire nôtre sa prière. Qu'elle soit, pour nos communautés, une lumière sur notre chemin d'unité.

*Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix,
Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est l'offense, que je mette le pardon.
Là où est la discorde, que je mette l'union.
Là où est l'erreur, que je mette la vérité.
Là où est le doute, que je mette la foi.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.
Là où est la tristesse, que je mette la joie.*

*Ô Seigneur, que je ne cherche pas tant à
être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre,
à être aimé qu'à aimer.*

*Car c'est en se donnant qu'on reçoit,
c'est en s'oubliant qu'on se retrouve,
c'est en pardonnant qu'on est pardonné,
c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.*



Se laisser inspirer

Une Église unie : que ce soit notre premier grand désir

Pape Léon XIV

Si la pierre est le Christ, Pierre doit paître le troupeau sans jamais céder à la tentation d'être un meneur solitaire ou un chef placé au-dessus des autres, se faisant maître des personnes qui lui sont confiées (cf. 1 P 5, 3). Au contraire, il lui est demandé de servir la foi de ses frères, en marchant avec eux : en effet, nous sommes tous constitués « pierres vivantes » (1 P 2, 5), appelés par notre baptême à construire l'édifice de Dieu dans la communion fraternelle, dans l'harmonie de l'Esprit, dans la coexistence des diversités. Comme l'affirme saint Augustin : « L'Église est constituée de tous ceux qui sont en accord avec leurs frères et qui aiment leur prochain » (Discours 359, 9).

Cela frères et sœurs, je voudrais que ce soit notre premier grand désir : une Église unie, signe d'unité et de communion, qui devienne ferment pour un monde réconcilié.

À notre époque, nous voyons encore trop de discorde, trop de blessures causées par la haine, la violence, les préjugés, la peur de l'autre, par un paradigme économique qui exploite les ressources de la Terre et marginalise les plus pauvres. Et nous voulons être, au cœur de cette pâte, un petit levain d'unité, de communion, de fraternité. Nous voulons dire au monde, avec humilité et joie : regardez le Christ ! Approchez-vous de Lui ! Accueillez sa Parole qui illumine et console ! Écoutez sa proposition d'amour pour devenir son unique famille : dans l'unique Christ, nous sommes un. Et c'est la route à parcourir ensemble, entre nous, mais aussi avec les Églises chrétiennes sœurs, avec ceux qui suivent d'autres chemins religieux, avec ceux qui cultivent l'inquiétude de la recherche de Dieu, avec toutes les femmes et tous les hommes de bonne volonté, pour construire un monde nouveau où règne la paix !

Tel est l'esprit missionnaire qui doit nous animer, sans nous enfermer dans notre petit groupe ni nous sentir supérieurs au monde ; nous sommes appelés à offrir à tous l'amour de Dieu, afin que se réalise cette unité qui n'efface pas les différences, mais valorise l'histoire personnelle de chacun et la culture sociale et religieuse de chaque peuple.

Extrait de l'homélie du pape Léon XIV du 19 mai 2025

Jésus-Christ, notre unité

Frère Pierre-Marie

Qui d'autre nous enseignera le chemin de l'unité ?

Lui qui a rencontré la contradiction, l'injustice, les accusations, les faux témoignages, et qui, au terme de ce grand combat, est parvenu à une victoire totale sur la haine, sur le péché, sur la mort.

Lui qui est venu pour « rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11,52).

Seul le Christ, libre et obéissant, peut nous enseigner la voie de l'amour qui conduit à l'unité : « la charité qui est la loi en plénitude » (Rm 13,10).

En clouant sur une poutre, comme le dit Pierre (Ac 2,23), ce corps d'homme porteur de la Lumière et de la Vie, nous avons commis l'acte le plus insensé contre notre propre unité. Mais par son amour plus fort que la mort, il a triomphé de toutes nos divisions (Rm 5,19). (...)

Le « Royaume » est donc là, déjà donné. Étant « en nous », il est aussi « pour nous » (Lc 17,21). Il advient sur la terre, notre terre. Dans le Christ nous voici réalisés, rassemblés, unifiés.

Avec le Christ toutes les frontières sont tombées. Les interdits posés par d'autres sont balayés ! En sa chair, il a supprimé la division. Il a dépassé, en l'accomplissant, la lettre qui divise et « qui tue » (1 Cor 3,6). Un grand vent de liberté traverse désormais, à sa suite, la route de l'unité.

Fraternité monastique de Saint-Gervais, Chemins d'unité, 1977 ;
extrait de l'article de fr Pierre-Marie Delfieux, Jésus-Christ, notre unité.



Quelques nouvelles

Retour à Dieu de sœur Ruth



Soeur Ruth Gevers Deynoot

1946-2026

Lundi 2 mars, nous nous sommes rassemblés à Magdala pour accompagner notre sœur Ruth dans un dernier A-Dieu. Comme le rappelait sœur Ida, c'est « une étape importante pour notre institut », « après le décès de sœur Anne-Marie en 1990, Ruth est la seconde sœur de notre institut rappelée à la maison du Père ».

Avec son neveu Job, des amis venus de Vézelay et d'autres amis de longue date, ainsi que des sœurs et des frères de plusieurs fraternités, nous avons vécu ensemble ces moments de prière, beaux, forts et paisibles. Les lectures choisies pour la liturgie reflétaient ce qui était au cœur de la vocation et de la vie de notre sœur Ruth : « Dieu est amour » (1 Jn 4,16).

En cette journée presque printanière, le soleil était au rendez-vous et les oiseaux étaient nombreux à nous accompagner de leurs chants, elle qui les aimait tant et prenait soin de les nourrir à la fenêtre de son ermitage. Nous aurions presque pu l'entendre dire de cette journée : « C'est magnifique ! »

Sœur Marie-Christine